

La cité oubliée de Jinsha

Mayke Wagner et Pavel Tarasov

La découverte fortuite au Sichuan, en Chine, d'une ancienne cité atteste de l'existence d'une riche culture qui révérait l'éléphant, il y a plus de deux mille ans.

Les érudits chinois de l'Antiquité écrivaient beaucoup. Ils écrivaient tellement qu'il semble qu'à partir du III^e siècle avant notre ère, aucune question historique chinoise ne soit restée sans réponse. Aucune ? Pas vraiment. Les chroniqueurs des trois premières dynasties chinoises – les dynasties Xia (2100-1600 avant notre ère), Shang (1600-1046) et Zhou (1046-771) – passaient sous silence les cultures voisines, qu'ils tenaient pour négligeables. L'étaient-elles ? Manifestement pas, puisque l'on a découvert au Sichuan la cité de Jinsha, où florissait une culture riche et complexe au début du I^{er} millénaire avant notre ère. Les anciens Chinois pouvaient-ils vraiment ignorer son existence ?

Leur ignorance apparente est d'autant plus étonnante que les chroniqueurs chinois ont écrit sur tout ce qui a précédé l'Empire du Milieu jusqu'au XXI^e siècle avant notre ère. Or dès la première grande fouille chinoise en 1928, ces sources se sont révélées fiables : c'est en se fondant sur leurs écrits que l'on a découvert Yin Xu (littéralement les « ruines des Yin »), la capitale de la dynastie Shang, que l'on nomme aussi la dynastie Yin. À partir du XVI^e siècle avant notre ère, les rois Yin (ou Shang) ont régné depuis cette ancienne ville sur une grande partie de la plaine chinoise orientale. La frontière sud de leur royaume était la rive du cours moyen du Changjiang, aussi appelé le Yangtsé.

L'ESSENTIEL

- Les cultures voisines de la Chine antique ne sont jamais mentionnées par les chroniqueurs chinois. De ce fait, les archéologues les ont cru négligeables...
- ... jusqu'à ce qu'ils découvrent leur complexité, comme par exemple sur le site de Jinsha, au Sichuan.
- Dans cette cité fondée à la fin du II^e millénaire avant notre ère s'était développée une culture riche et singulière.
- Jinsha était peut-être la capitale d'un royaume disparu, jamais mentionné mais connu des anciens Chinois.

© Huang Zhang / Shutterstock.com

CE DISQUE SOLAIRE mis au jour à Jinsha est devenu le symbole de sa culture.



LE NOYAU HISTORIQUE CHINOIS occupe les plaines du nord-est de la Chine actuelle, tandis que le bassin du Sichuan occupe le piémont himalayen, à l'ouest. Il y a plus de trois millénaires, des cultures prospéraient déjà dans cette riche région agricole, de sorte qu'il est étonnant que les chroniqueurs chinois ne les aient jamais mentionnées. De fait, en 2001, les archéologues chinois ont eu la surprise de découvrir dans la banlieue de Chengdu, la capitale du Sichuan, toute une cité, qui fut peut-être la capitale d'un ancien royaume aujourd'hui complètement oublié (à droite).



© Spektrum der Wissenschaft - Emile Grafik

Cette richesse des anciens écrits a créé en Chine une situation singulière : toute recherche archéologique y commence par la lecture des textes. Les archéologues chinois posent de cette façon des hypothèses qu'ils vérifient sur le terrain. Une méthode qui a fait ses preuves, du moins en ce qui concerne le noyau historique de l'Empire du Milieu.

Rien hors du noyau historique ?

Toutefois, hors de ce noyau, les choses sont plus compliquées, du moins s'agissant des époques anciennes. C'est particulièrement le cas pour la période des trois premières dynasties chinoises (2100-771 avant notre ère). Les territoires des Xia, des Shang et des Zhou étaient certainement bordés de royaumes étrangers ; mais aucune inscription ni aucun texte chinois ne les mentionnent.

Ce désintérêt traduit l'élitisme des érudits chinois : le monde civilisé s'arrêtait pour eux au Yangtsé. Au-delà, il n'existait que des espaces sauvages peuplés d'incultes barbares... Ce n'est qu'avec l'expansion de la dynastie Han (206 avant notre ère-220 de notre ère) que, pour des raisons pratiques, les chroniqueurs chinois se sont vraiment intéressés aux régions limitrophes du noyau historique chinois.

Leur manque d'intérêt pour les cultures voisines de la Chine a longtemps influencé la vision des archéologues chinois sur l'histoire de ces régions dans l'Antiquité : rien

de très complexe ne pouvait y avoir existé. Cette attitude condescendante concerne en particulier la province actuellement la plus peuplée de Chine : le Sichuan (107 millions d'habitants). C'est étonnant, sachant que dans cette région un peu plus grande que la France métropolitaine, une culture importante a longtemps existé : le royaume de Shu, qui était contemporain de la dynastie Zhou.

Ce n'est qu'à la fin de cette époque, pendant la période dite des Royaumes combattants (476-221 avant notre ère), que le royaume de Shu finira par être mentionné par les chroniqueurs chinois. Pour une raison évidente : la dynastie Qin (prononcé « tchinne »), entrée en expansion, était en train de le conquérir, ce qui sera accompli en 316 avant notre ère. Les Qin ont ensuite continué à conquérir territoire après territoire, jusqu'à ce qu'en 221 leur roi se déclare empereur et fonde ainsi la première dynastie impériale chinoise.

En Occident, l'empereur Qin, le premier grand souverain « chinois », est surtout connu par les statues de soldats en terre cuite grandeur nature qui gardent son tombeau. Du reste, le terme de « Chine » pourrait être un dérivé de « Qin », bien que ce point reste controversé. Comme les autres peuples déjà dominés, celui de Shu a été complètement assimilé : les Shu ont perdu leur identité culturelle et même leur langue.

Après la conquête, les nouveaux maîtres firent réaliser des prouesses techniques à Chengdu, la capitale du Sichuan : on régula

■ LES AUTEURS



Mayke WAGNER est directrice adjointe du département Asie de l'Institut archéologique allemand, à Berlin.

Pavel TARASOV est professeur invité de palynologie à l'université libre de Berlin.